

Faustin Maréchal continue de travailler probablement pendant 7 ans jusqu'à l'âge de 84 ans. Des activités moins pénibles lui sont confiées comme remplir et distribuer les bons de tirage.

Il profite enfin de sa retraite une douzaine d'années, entouré des soins de sa fille Cécile et de sa petite-fille Paulette. Les deux dernières années de sa vie sont difficiles, marquées par cette maladie qui ne porte pas encore le nom d'Alzheimer.

Il décède le 22 février 1954 à 96 ans ½, le jour de la naissance de son arrière-petit-fils Alain. Une foule nombreuse assiste à ses obsèques. Des discours émus de Robert Firmin-Didot et René Agoutin, prote, rappellent sa vie laborieuse et regrettent la perte de cet homme d'une valeur morale et professionnelle exceptionnelle.

Son dernier petit-fils, Jean, aurait souhaité qu'une plaque commémorative soit apposée sur la maison de son grand-père.

Mais qui se soucie encore d'un homme dont le seul mérite est d'avoir eu une vie de travail exemplaire ?

Nicole MARY
Avril 2005



Sources :

Mme Paulette LEMUET, petite-fille de Faustin Maréchal.
Faustin MARÉCHAL. Chevalier de la Légion d'Honneur. (Typographie Firmin-Didot et Cie. 1934)
Journaux locaux : L'Action Républicaine. La Dépêche Normande. La Dépêche d'Evreux. Le Journal d'Evreux.
Les Didot. Trois siècles de typographie et de bibliophilie. 1698-1998. André JAMMES. Agence Culturelle de Paris.
Bulletins de la Société de Secours Mutuels et de l'Union des Familles.
État-Civil de Mesnil-sur-l'Estrée et de Gamay.

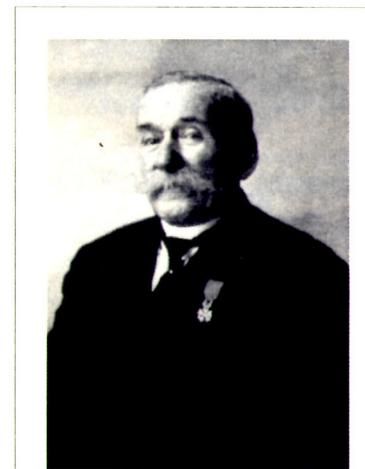
Rectificatif :

Dans mon précédent article sur la kermesse du 3 août 1913, concernant la carte postale de l'entrée, le personnage debout près de la caisse ne peut pas être Albert Planchet, qui n'avait que 11 ans à l'époque. Quant à Philoreau, celui qui distribue les entrées, son prénom est Constant (Désirée, c'est sa femme !)
Les lecteurs mesnilois sont vigilants !

Mise en page : D.MARY
Imprimé par la Mairie du Mesnil-sur-l'Estrée

FAUSTIN MARÉCHAL

Chevalier de la Légion d'Honneur
27 janvier 1934



FAUSTIN MARÉCHAL
67 ans de services
(1867 - 1934)

Chevalier de la Légion d'honneur.
Médaille de Vermeil du Travail.
Médaille de Bronze. Exposition de 1900.
Médaille de Vermeil (1903)
de la Société de Protection des Apprentis.
Membre du Comité Départemental
de l'Enseignement Technique.

Au Mesnil-sur-l'Estrée

UNE GLOIRE LOCALE

UN OUVRIER IMPRIMEUR
EST FAIT CHEVALIER
DE LA LÉGIION D'HONNEUR

Un prote reçoit la Légion d'honneur

Evreux, 28 janvier (dép. Petit Parisien).
Une émouvante cérémonie vient d'avoir lieu à l'imprimerie Firmin-Didot, au Mesnil-sur-l'Estrée. La croix de chevalier de la Légion d'honneur y a été remise à M. Faustin Maréchal, sous-prote des presses, qui compte soixante-sept ans de services dans cette même maison.
Apprenti en 1897, sous-prote en 1907, technicien consommé, M. Faustin Maréchal a participé à l'impression de tous les tra-

Un ouvrier imprimeur du Mesnil-sur-l'Estrée est fait chevalier de la Légion d'honneur

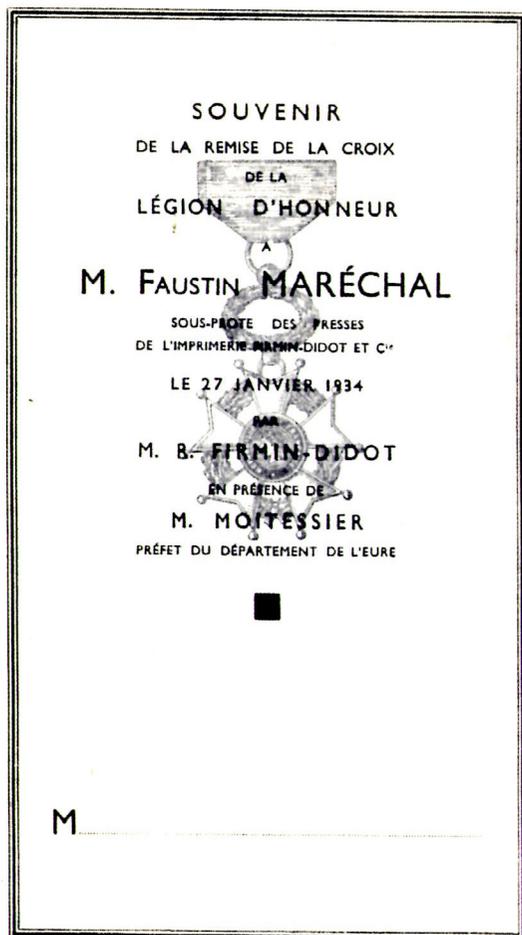
Etre distingué entre tous les ouvriers de France pour voir récompenser son humble labeur par le titre de chevalier de la Légion d'honneur, est un fait assez rare pour mériter d'être grandement fêté.



Canton de NONANCOURT

Un ouvrier imprimeur
Chevalier de la Légion d'Honneur

C'est une belle vie et une belle carrière que celle de M. Faustin Maréchal, sous-prote des presses à l'imprimerie Firmin-Didot, et vraiment la croix de la Légion d'honneur qui lui fut décernée, n'en est que la très légitime consécration.



A la lecture de l'Action Républicaine le samedi 6 janvier 1934, les lecteurs mesnilois découvrent un article très court qui annonce :

Légion d'honneur. Mr Faustin Maréchal, sous-prote de l'atelier des presses de l'imprimerie Firmin-Didot, vient d'être nommé chevalier de la légion d'honneur.
Nos félicitations.

L'intéressé, Faustin Maréchal, en avait été informé quelque temps avant : son patron Robert Firmin-Didot le lui avait téléphoné à l'usine.
Qu'avait-il fait pour mériter cette distinction honorifique ?

La légion d'honneur fut créée par Bonaparte pour récompenser les mérites civils ou militaires et chaque année, le ministre du Travail honorait ainsi 2 ou 3 ouvriers accumulant les plus nombreuses années de présence dans le même établissement, assorties de mérites éminents. Faustin Maréchal totalisait 67 ans de travail chez Firmin-Didot. Les jeunes générations apprécieront...

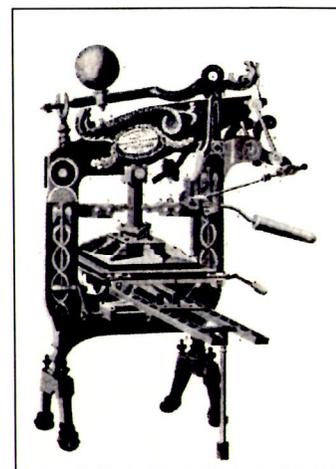
Félix Faustin Maréchal est né le 26 août 1857 à la Hauteville, en Seine-et-Oise où vivaient ses parents Pierre Maréchal et Clémentine Léger. Il est l'aîné de 4 enfants.

Un déménagement de quelques kilomètres amène la famille à Prouais, en Eure-et-Loir, puis au Mesnil-sur-l'Estrée où ils travaillent à la papeterie Firmin-Didot et plus tard à la typographie sur la presse à épreuves. (C'est la qualité des eaux de l'Avre qui avait attiré les Firmin-Didot : en 1824/1825, il rachètent une papeterie qu'ils modernisent en y installant une machine à papier en continu).

A l'âge de 6 ou 7 ans, le jeune Faustin est d'abord placé dans une ferme au Luat-sur-Vert. En qualité de *page*, il est chargé de laver la vaisselle, tâche qu'il effectue en grim pant sur un banc. Il s'occupe aussi du bébé de 18 mois : le faire manger, le promener... Lourde responsabilité pour un enfant de cet âge ! Pendant quelques semaines, ses patrons lui permettent d'aller à l'école, à pied, à Vert-en-Drouais.

En janvier 1867, à l'âge de 9 ans 1/2, il entre comme apprenti chez Firmin-Didot, aux presses mécaniques (l'usine en possédait 11) en temps que receveur puis margeur.

Dès l'âge de 14 ans, il est conducteur d'une petite



presse en blanc. Il devient vite le meilleur ouvrier des presses, se faisant remarquer par son application et sa science technique. Si bien qu'on lui confie pour les essayer et les conduire toutes les presses neuves arrivant au Mesnil : minerves, presses en blanc, à retiration, en couleur, rotatives. C'est lui qu'on appelle lorsqu'une presse est en panne. Grâce à son expérience et à son flair, le problème est vite résolu. Il s'impose par sa conscience professionnelle, par sa persévérance et par l'amour de son métier. Il est apprécié de tous : des autres ouvriers qui lui demandent conseil, des chefs d'atelier qui sollicitent son avis. On lui confie chaque année plusieurs apprentis à former. Des années après, Robert Firmin-Didot se souvenait que du temps où il était écolier, Faustin Maréchal l'avait initié à l'art d'imprimer une belle couverture. Il le revoyait au bord de la voûte des presses Phénix, régler une mise en train, mélanger des couleurs pour obtenir le ton demandé et marger de belles couvertures en couleur. Mais n'y a-t-il que sa petite fille pour se souvenir que ce vieux et fidèle employé répondait toujours présent lorsqu'on venait le réveiller à minuit pour faire des mélanges de couleurs ? Il fallait bien son professionnalisme pour obtenir le rouge garance ou le bleu horizon des uniformes des soldats qui illustreraient les couvertures des livres de prix.

En 1907, sur la proposition d'Agoutin, le prote des presses (chef d'atelier en jargon d'imprimeur), il est nommé sous-prote.

Une seule interruption dans ces 67 années de travail : le service militaire qui dure alors 5 ans et qu'il effectue au 25^e bataillon de chasseurs à pied.

En 1883, il a 25 ans. Il épouse Rosa Picout, ouvrière typographe chez Firmin-Didot. Le mariage a lieu à Garnay où vivent les parents de la jeune femme.

Ensemble, ils auront 9 enfants :

en 1884 : Édouard

en 1889 : Aurélie

en 1892 : André

en 1893 : des jumeaux, Albert et Paul

en 1895 : Henri

en 1899 : Henriette

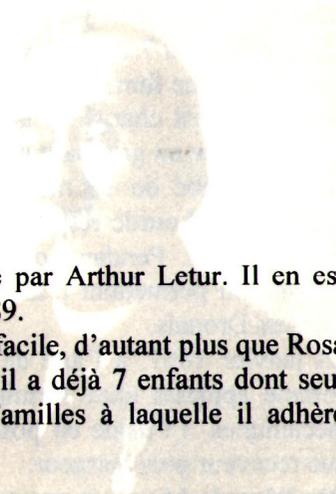
en 1901 : Marie

en 1903 : Cécile

Il adhère à la Société de Secours Mutuels créée par Arthur Letur. Il en est membre du conseil d'administration de 1887 à 1889.

Pour une famille nombreuse, la vie est loin d'être facile, d'autant plus que Rosa a dû cesser son travail à l'imprimerie. En 1899, il a déjà 7 enfants dont seul l'aîné, âgé de 15 ans, travaille. L'Union des Familles à laquelle il adhère également, lui alloue un secours de 20 francs.

Les années suivantes sont marquées par le deuil.



En 1908, son fils Paul, âgé de 14 ans, apprenti typographe, décède d'une méningite.

Puis c'est la guerre de 14-18.

Son gendre Édouard Langlois, mari d'Aurélie, est tué le 21 mars 1918 à Perthes-les-Hurlus (Marne) dans sa « roulante ». Le 18 juillet 1918, alors que la fin de la guerre est proche, son fils André, du 1^{er} Régiment de marche des zouaves, décède à Longpont (Aisne) des suites de blessures reçues en présence de l'ennemi au bois de Mauloy. Morts au champ d'honneur ! Chaque année, au Mesnil lors des cérémonies, la lecture des noms inscrits sur le monument aux Morts nous rappelle leur sacrifice.

L'acte de décès d'André est retranscrit à la mairie du Mesnil le 6 mars 1919. Pour Rosa, la femme de Faustin Maréchal, c'en est trop ! Trois semaines après, elle meurt de chagrin à l'âge de 59 ans.

Un autre de ses gendres, Marcel Joly, époux de Marie, décède également des suites de ses blessures de guerre.

Faustin Maréchal surmonte vaillamment ces malheurs.

L'année 1934 voit sa fidélité et son dévouement récompensés : il est promu chevalier de la Légion d'Honneur.

La cérémonie qui a lieu pour la remise de la médaille est relatée dans tous les journaux locaux. Les discours et les photos sont publiés dans un livret (imprimé chez Firmin-Didot !)

C'est une cérémonie émouvante, à la gloire de Faustin Maréchal et plus encore à la gloire du Travail. Elle débute dans les locaux de l'imprimerie, à la « roto » (d'où sortaient les Bottins et annuaires). De nombreuses personnalités sont présentes : le préfet de l'Eure, le sous-préfet de Dreux, des sénateurs dont Maurice Violette, maire de Dreux, ancien ministre, des députés, le conseiller général, le conseiller d'arrondissement, les maires du Mesnil et des communes voisines, les conseillers municipaux du Mesnil, ainsi que plusieurs représentants du monde de l'imprimerie et de l'édition. Un seul est absent pour raison de santé, le Directeur général du Didot-Bottin (annuaire qui est un des fleurons de l'imprimerie mesniloise).

La cérémonie commence par des discours. Tour à tour prennent la parole :

- Théotiste Lefèvre, maire du Mesnil-sur-l'Estrée et directeur de l'imprimerie Firmin-Didot.
- Robert Firmin-Didot.
- Albert Gascon, conducteur, représentant le personnel de l'imprimerie et neveu de Faustin Maréchal.
- Gabriel Beauchesne, président du Cercle de la Librairie et du Syndicat des Éditeurs.
- M. Moitessier, préfet de l'Eure.

Ces discours s'adressent en premier lieu à Faustin Maréchal, le félicitant pour cette distinction honorifique et louant sa fidélité à son entreprise, sa ponctualité, sa conscience professionnelle. Ils rappellent sa carrière, sa vie familiale et les épreuves qu'il a traversées.

Un bref historique présente la glorieuse dynastie des Didot, maîtres imprimeurs, ainsi que l'usine du Mesnil : après la papeterie, ils y installèrent en 1835 une typographie (trouvant là une main d'œuvre campagnarde qui se contentait de salaires très inférieurs à ceux des ouvriers parisiens).

Au cours de sa carrière, Faustin Maréchal a vu se succéder 5 générations de Firmin-Didot (c'est Ambroise qui obtint l'autorisation de joindre le prénom de son père Firmin au nom patronymique) :

- Ambroise (1790-1876) et Hyacinthe (1794-1880)
- Alfred (1828-1913) et Paul (1826-1905)
- Maurice (1859-1925)
- Robert (né en 1888)
- Pierre (né en 1921), Françoise (née en 1923) et Jacques (né en 1928).

On profite de cette fête du Travail pour rappeler l'action sociale du gouvernement en faveur des ouvriers et l'amélioration de leurs conditions de travail et de vie.

Quelques revendications sont présentées par Robert Firmin-Didot concernant les charges pesant sur les entreprises.

Tous ces discours sont unanimes et célèbrent la Fidélité et le Travail qui grandit l'homme et qui l'ennoblit.

Et Robert Firmin-Didot épingle sur la poitrine de son vieil employé la croix de la Légion d'Honneur.

Le personnel de l'usine offre à son doyen un fauteuil et une statuette en bronze.

Le photographe fait ensuite poser Faustin Maréchal entouré de sa famille et de ses chefs. A ses pieds, la gerbe d'œillet et de mimosa offerte par Firmin-Didot. Une autre photo prise le même jour le montre en compagnie cette fois d'une quarantaine d'ouvriers des machines et d'ouvrières compteuses-margeuses, la plupart arborant une, deux, voire trois médailles.



Robert Firmin-Didot et Théotiste Lefèvre encadrent le nouveau médaillé. A leurs côtés, les protes et la famille. A gauche, la jeune Braulitta Maréchal.



Après le vin d'honneur, un banquet est servi dans la salle des fêtes du Mesnil-Bas (située face à l'usine, celle-ci n'existe plus ; elle a été détruite en 1982).

Des drapeaux et des banderoles tricolores la décorent.

Faustin Maréchal siège à la place d'honneur, entouré des officiels. 190 employés et ouvriers comptant plus de 20 ans dans cette entreprise ont reçu une invitation.

D'après Robert Firmin-Didot, 90 d'entre eux comptent alors plus de 30 ans de présence.

Tous font honneur au repas bien arrosé - si l'on en juge par le nombre de bouteilles vides sur les tables - on n'a pas lésiné et le champagne est de qualité !

M. Hervey, sénateur de l'Eure clôture ce banquet par un dernier discours qu'il conclut en levant son verre en l'honneur de Faustin Maréchal, lui souhaitant de longues années encore d'heureuse vieillesse.

